

riaux de l'histoire, que les in-folios poudreux et les incunables. En effet, ces documents sont de première source, puisqu'ils émanent des personnages qui nous intéressent : la pensée est descendue de leur cerveau jusque sur ces feuillets jaunis ; ils les ont touchés, pliés de leurs mains, parfois arrosés de leurs larmes. Mortimer Ternaux, feuilletant le registre d'écrou de l'Abbaye, croyait sentir encore l'odeur de sang et de vin dont ces pages furent souillées. On ne consulte jamais sans émotion ces débris vivants d'un autre âge, et bien qu'ils n'aient pas tous la même importance historique, à d'autres points de vue, ils n'en ont pas moins d'attraits pour nous.

De quel intérêt sera pour l'historien cette lettre du grand Frédéric au cardinal de Fleury, précisément au moment où il vient d'abandonner traîtreusement notre alliance, alors qu'il s'efforce d'atténuer par la ruse l'odieux d'un tel attentat ! En s'adressant à des papiers de ce genre, M. le duc de Broglie nous a donné une histoire toute nouvelle de ce souverain qui, comme le disait hier un éminent critique, M. Albert Sorel, sut être tout à la fois machiavélique dans les négociations et formidable sur le champ de bataille !

Et cette autre de notre illustre Haller, le premier physiologiste du siècle dernier, refusant au roi philosophe d'avantageuses propositions et osant lui dire : qu'il n'a pour la « cour ni la politesse ni les manières nécessaires et que « l'anatomie seule est son métier. »

Mais nous n'en serons pas moins touchés et charmés à la vue du petit devoir manuscrit du jeune dauphin de France, qui fut plus tard Louis XVII, aussi bien que de ces souvenirs dorés que laissent accrochés aux branches de leur chemin, nos chers poètes depuis la Pléiade jusqu'à Musset.